



Code et titre du cours : ILM01662 / Littérature générale et comparée

Chargé du cours : Pr Salaka SANOU

Note	Appréciation	Signature

GROUPE N°5

THÈME DE L'EXPOSE :

Étude imagologique dans le roman Comme une termitière... de Tolo Bismarck SANON

Listes des étudiants (par ordre alphabétique)

N°	N° matricule	Nom et prénoms	Contact	Signature
1.	N02989720201	BANHORO S.C. Amed	56 65 66 00	
2.	N01028320202	CISSE Mamina	55 49 31 66	
3.	N03719920202	COULIBALY Safiatou	55 88 78 75	
4.	N01434720202	DABIRE Taon Sylviane	56 65 65 81	
5.	N00109220201	DERA Sékou Cherif	65 53 11 51	
6.	N01147820201	DIONI Issouf	61 02 23 89	
7.	N00013020202	KABORE Fadilatou	65 54 83 01	
8.	N00168120201	KABORE W. Wilson William	74 76 06 32	
9.	N01601620192	KABRE Wendkouni Jakiatou	54 96 96 10	
10.	N01076520201	KIEMDE Halidou	74 29 46 21	
11.	N01176320192	KIENOU Sita	75 84 58 61	
12.	N00356720201	KOTE Lancina	54 22 96 85	
13.	N01390920202	OUATTARA Suzane Bienvenue	65 17 21 45	

14.	N00563020192	OUATTARA Yabil Fanta	66 72 72 37	
15.	N01770820201	SANON Samson Nazaire	64 78 99 98	
16.	N01333220201	SANOUE Amadou	64 30 15 94	
17.	N03714020202	SOU Yeli Honorine	75 69 97 06	
18.	N00987220201	ZOUNGRANA Daouda	65 97 47 80	

Cheffe de groupe : KABORE Fadilatou / CONTACT : 65 54 83 01

PLAN DU TRAVAIL

INTRODUCTION

1. Résumé de l'œuvre
2. Définition de la culture
3. Manifestations de l'interculturalité dans *Comme une termitière...* de Tolo Bismarck SANON
 - 3.1. Le syncrétisme culturel
 - 3.2. L'intertextualité à la faveur de l'interculturalité
4. Approche imagologique
 - 4.1. L'image comparatiste
 - 4.2. L'image stéréotypée

CONCLUSION

INTRODUCTION

La littérature générale et comparée part du principe que toutes les pratiques humaines trouvent leurs similitudes chez d'autres individus, d'autres communautés ou groupes sociaux. Ainsi, consciemment ou inconsciemment, les cultures interagissent : on parle d'interculturalité.

Notre travail consistera à faire une étude imagologique du roman *Comme une termitière...* de Tolo Bismarck SANON, édité en 2023 à Hello Éditions. Il partira de l'identification des éléments interculturels avant l'application de l'approche imagologique à travers l'image comparatiste et l'image stéréotypée.

1. Résumé de l'œuvre

Comme une termitière... de Tolo Bismarck SANON relate l'histoire de Tollo T. un jeune homme de dix huit ans. Né et grandi dans une famille indigente et ancrée dans la tradition et ses valeurs culturelles, Tollo fut la fierté de tous ses enseignants, parents et proches. Intelligent et humble, Tollo fut face à d'innombrables péripéties dans l'espoir de décrocher son baccalauréat et sortir sa famille de la précarité. Néanmoins, il verra sa vie basculée avec la mort de son géniteur, l'homme qui a fait de ce dernier un fervent adepte de la tradition bobo. Cependant, il ne manqua pas de soutien et de courage pour atteindre le bout du tunnel. Entre amour, abnégation, solidarité et conflit, Tollo réussit à franchir les barrières de la pauvreté et mit sa famille dans l'opulence.

2. Définition de la culture

La culture est un ensemble de connaissances, de valeurs, de coutumes, de traditions, d'arts, de comportements et de modes de vie qui caractérisent un groupe ou une société. Elle façonne la manière dont les individus perçoivent et interprètent le monde, interagissent les uns avec les autres.

Selon l'UNESCO (1982), elle est : « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe les arts, les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. ».

A partir de ses clarifications sur la notion de la culture, nous pouvons mieux cerner la quintessence des manifestations interculturelles.

3. Manifestations de l'interculturalité dans *Comme une termitière...* de Tolo Bismarck SANON

De l'exploration à la colonisation du continent africain, la relation entre les Africains et les Occidentaux était essentiellement basée sur un rapport de force et de duplicité. De là, il ne peut être visible qu'une différence culturelle où la culture occidentale est particulièrement supérieure à celle africaine qu'elle réduit à sa dimension extatique. Cependant, les nombreux efforts consentis par les élites africaines, renforcés par l'avènement de la mondialisation, ont permis d'accorder à la culture africaine, longtemps méprisée par la culture de l'autre, la place qu'elle mérite dans l'évolution des relations humaines. Ainsi, nous assistons pour la première fois à l'apparition du terme « interculturel » dans les textes officiels en France entre 1970 et 1975.

Ce terme est un néologisme qui a été inventé pour légalité et la diversité des cultures et se veut être une alternative dans la résolution des différends entre les peuples issus de cultures différentes. Elle repose sur l'acceptation de l'autre, fait naître la volonté d'aller vers l'autre et implique un dialogue entre différents individus, avec différentes cultures. On ne peut ni comparer les cultures, ni les réduire car chacune des cultures a ses systèmes de valeurs et normes. Cela est judicieusement attesté par ces propos : « L'interculturalité met en cause l'ancienne modalité de gestion du rapport similitudes-différences [...], ébranle à la fois les limites entre le moi et le non-moi et les attributions qui accompagnent les opérations de catégorisation. » (Vinson eau, 2002, p. 60).

Composé du préfixe « inter » qui sous-entend une relation ou plus précisément ce qui relève de l'altérité, et du radical « culture » qui renvoie à l'ensemble des manières de vivre, de penser, de croyance, propre à une communauté donnée, l'interculturalité se définit comme les interactions entre des individus ou des groupes d'appartenance diverse, c'est-à-dire la confrontation identitaire. Il ne correspond pas à une réalité objective, mais à un rapport intersubjectif qui s'inscrit dans un espace et une temporalité donnée.

La plupart des productions littéraires africaines s'inscrit dans une dynamique interculturelle en ce sens que les auteurs de ces œuvres usent d'une nouvelle forme d'écriture qui prend en compte différents aspects culturels. De ce fait, à l'instar des précurseurs tels que René Maran auteur de *Batouala, véritable roman nègre*, Ahmadou Kourouma auteur de *Les Soleils des indépendances* et Nazi Boni avec *Crépuscule des temps anciens*, Tolo Bismarck Sanon fait cohabiter dans son roman deux formes de cultures en occurrence celle africaine et française. Dans *Comme une termitière...*, nous relevons d'innombrables traces interculturelles qui se manifestent sur plusieurs pans.

3.1. Le syncrétisme culturel

Aucune culture ne peut s'améliorer indépendamment des autres. En effet, il relève d'un besoin vital que d'échanger avec l'autre. Ce besoin qui consiste à entrer en contact avec l'autre, laisse justement place à ce nouveau concept qui est le syncrétisme culturel.

Le syncrétisme fait appel à l'idée de concilier ce qui est à la base de nature différente. Partant de là, le syncrétisme culturel désigne une sorte de coexistence ou de métissage culturel, autrement dit, il est une union des normes pour aboutir à une hybridation culturelle, où l'un existe à travers l'autre, car toute culture qui s'isole est amenée à disparaître. C'est dans ce sens que Antoine de Saint-Exupéry disait : « Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser tu m'enrichis. ». Et Aimé Césaire, le chantre de la négritude, renchérit cela dans son essai, *Discours sur le colonialisme*, en ces termes : « (...) j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étirole ; que l'échange est ici l'oxygène (...). ».

Ainsi, dans ce roman, nous constatons que le syncrétisme culturel occupe une place prépondérante. Il se manifeste d'abord par l'**interférence linguistique**. Il convient de retenir avant tout que c'est dans le but de montrer leur appartenance à la communauté africaine que les écrivains de ce peuple convoquent les langues endogènes dans leurs œuvres littéraires écrites dans les langues héritées de la colonisation. Pour ce faire, l'interférence linguistique peut être appréhendée comme la conjonction de deux langues distinctes. Dans ce roman, elle se manifeste plus précisément par l'usage de la langue bobo, dioula et française comme nous le témoignent les passages suivants :

*(...) Il est des gens qui portent en eux le germe des malheurs, certes, mais l'heure n'était ni au désespoir, ni à jeter l'opprobre sur **Wuro**. Couché sur son **sâmene** dans sa garçonnière, cette pensée dianoétique du père de la révolution burkinabè Thomas Sankara le reconforta (...).*
p.22

*(...) Tiens bon, le bout du tunnel n'est plus loin ! **Sira ka jan, sebalite**, Tollo. p.53*

De ces extraits, nous remarquons que les termes ou expressions émanant des langues nationales burkinabé sont en italique, ce qui rend clairement percevable l'interférence linguistique. Le terme **Wuro** signifie Dieu. En effet, dans la culture bobo, il est l'Être suprême, capable de définir la destinée de tout homme, détenteur d'un pouvoir qui excède celui de toutes autres divinités. C'est à lui que les Bobo se confient lorsqu'ils sont dans une situation intenable où règne la misère et le malheur. C'est justement le cas du personnage Tollo, qui malgré l'extrême pauvreté dans laquelle il est né, reste confiant que son **Wuro** lui réserve un avenir meilleur car il est infiniment bon comme la note du bas de page le confirme en ces mots « Le bon Dieu ». Outre cela, le second terme **sâmene** est couramment utilisé par les Bobo. Il correspond à une natte qui assure un rôle extrêmement important dans les concessions de ce peuple. Elle est ce sur quoi ils s'asseyent et se reposent.

De plus, il est important de mentionner que l'interférence linguistique se manifeste aussi par des interjections. Dans ce roman, ces interjections se réfèrent à des cris de joie ou de détresse. En guise d'illustration, nous pouvons mentionner *Wohh* (p.59) qui renvoie à une exclamation jubilatoire et *Wee* (p.44), précédé de **Wuro**, traduit la crispation du narrateur.

Pour rendre plus explicite cet aspect, nous pouvons nous référer à ce tableau ci-dessous qui comporte des expressions ou mots issus du terroir burkinabé qui confèrent à cette œuvre littéraire un caractère interculturel.

Mots ou expressions bobo	Significations
➤ <i>Wuro wee</i> (p.43) ;	➤ Énoncé par Maman Pikayirema, la mère de Tollo, lorsque le vent avait déchiré son vieux pagne. Le terme <i>Wee</i> exprime l'irritation.
➤ <i>yɛle vɔ</i> (p.55)	➤ Le terme <i>yɛle</i> signifiant « l'initié », suivi de <i>vɔ</i> qui veut dire « l'ainé », renvoie au doyen des initiés.
➤ <i>kakala ; sonkuru ; guegue</i> (p.54)	➤ Ces mots sont des termes utilisés dans un élan de plaisanterie et signifient « Gredin », « Canaille », « Chien ».
➤ <i>Sara siyɔ</i> (p.30)	➤ Expression composée de <i>sara</i> qui est un verbe signifiant « sortir » et <i>siyɔ</i> veut dire « masque ». Ainsi, <i>sara siyɔ</i> renvoie à la sortie des masques.
➤ <i>Zi Wa</i> (p.30)	➤ Constitué de <i>Zi</i> qui signifie « visage » et <i>wa</i> qui renvoie à l'action de « laver ». <i>Zi wa</i> a une connotation sacrée en ce sens qu'il intervient au cours de l'initiation chez les Bobo. Il correspond à la première étape de l'initiation qui consiste à laver le visage du profane.
Mots ou expressions dioula	Significations
➤ <i>Sira ka jan, sebalitɛ</i> (p.53)	➤ C'est une expression qui inspire de l'espoir. Elle veut dire que le chemin est long, mais il est possible d'atteindre le bout du tunnel.
➤ <i>Siniya sigui</i> (p.66)	➤ Composé du radical <i>Sini</i> , demain, et du suffixe <i>ya</i> qui marque la qualité ou l'état d'une chose. <i>Sigui</i> renvoie à s'asseoir. L'union de ces mots nous réfère à « un avenir radieux ».
➤ <i>lɔgɔ</i> (p.42)	➤ C'est un mot utilisé pour désigner le marché.
Mot ou expression mooré	Signification
➤ <i>Tenga</i> (p.68)	➤ Ce terme traduit en français, donne la « terre ». Dans cette œuvre, il correspond au pays natal.

En considérant ces multiples langues utilisées par l'auteur, nous percevons qu'il s'agit là d'un type d'interférence constructif qui permet d'établir un dialogue immédiat avec le lecteur national et même international. Cette interférence entre les langues permet de comprendre que les écrivains africains sont à la croisée des langues. Se référer ainsi à plusieurs langues dans sa production littéraire est une manière pour Tolo Bismarck Sanon de communiquer avec le monde, de montrer son ouverture à l'autre.

En outre, nous retenons que **le syncrétisme culturel est ostensible dans cette œuvre littéraire par l'adoption d'un type d'enseignement du français qui vient corroborer l'école traditionnelle**. En effet, l'école française s'identifie comme un lieu d'apprentissage servant à développer l'esprit critique des Africains scolarisés. Nous remarquons ce fait à travers le sujet de débat, donné par le personnage Gwana, qui a suscité une controverse d'idées dans la classe. Les extraits suivants nous en édifient davantage :

- *Calquer la civilisation occidentale à l'Afrique est un véritable frein au développement du continent noir. Cela pervertit nos mœurs, la jeunesse est en proie au mimétisme, facteur qui la métamorphose et la conduit à une perte de repère (...)*
- *La civilisation occidentale saurait être un tremplin au développement du continent noir. Tout développement a besoin indéniablement d'une ouverture à d'autres nations. La culture, facteur essentiel pour tout peuple, ne saurait être statique encore moins inactive (...) p.16-17*

Tels sont les propos soutenus par les élèves et le professeur Gwana de conclure le débat proféra :

- *(...) Mais sachez que le monde est un village planétaire. Alors, il est impérieux que nous imbriquions dans nos cultures d'autres issues de l'extérieur. N'oubliez jamais que si la branche fleurie, c'est parce que la terre nourricière a accepté lui fournir les vitamines nécessaires qu'il faut, donc rappelons-nous à chaque fois qui nous sommes, où nous sommes et où nous allons. p.18*

Il ressort de cela que la langue enseignée par le biais de cette école étrangère, au loin d'être une langue de division, d'égarment, est perçue comme une langue d'unification qui permet de rapprocher les personnages indigènes entre eux, et avec le monde extérieur.

Par ailleurs, nous percevons que **le métissage culturel est synonyme de progrès, d'enrichissement mutuel**. Cela s'explique par le fait que le monde occidental a permis au monde africain de bénéficier des moyens techniques d'acquisition de connaissances et d'informations comme les médias, le téléphone. Le personnage Tollo ne s'écarte pas de cette évolution due au brassage entre les cultures.

« (...) Ce petit cellulaire qu'il a en main était son compagnon fidèle. Avec lui, il s'abreuve à la source de l'information. C'est pourquoi, quand son ami Kalo le surprenait entrain d'écouter le journal sur la Radio France Internationale, il ironisait : « Tollo maîtrise mieux la fréquence de RFI que l'adresse téléphonique de son géniteur. » » p. 19-20

3.2. L'intertextualité à la faveur de l'interculturalité

L'intertextualité a été forgée pour la première fois par Julia Kristeva (1969) dans son ouvrage *Séméiotikè, Recherches pour une sémanalyse*, inspiré du dialogisme de Bakhtine, pour désigner le croisement dans un texte d'énoncé pris à d'autre. Cette notion sera plus tard développée dans Figure III (1982) par Gérard Genette qui la définit en ces termes : « Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, la présence effective d'un texte dans un autre texte ». Cela dit, il dégage cinq relations transtextuelles à savoir l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité et hypertextualité.

Il renchérit cette définition sur la quatrième de couverture de *Palimpsestes, la littérature au second degré* (1982) où l'intertextualité peut être appréciée comme un palimpseste :

Un palimpseste est un parchemin dont on a gratté la première inscription pour en tracer une autre, qui ne la cache pas tout à fait, en sorte qu'on peut y lire, par transparence, l'ancien sous le nouveau. On entendra donc, au figuré, par palimpsestes (plus littéralement : hypertextes), toutes les œuvres dérivées d'une œuvre antérieure, par transformation ou par imitation (...). Un texte peut toujours en lire un autre, et ainsi de suite jusqu'à la fin des textes. Celui-ci n'échappe pas à la règle : il l'expose et s'y expose.

Ainsi, on part du principe que tout texte dérive d'un autre texte car écrire est un fait qui nécessite au préalable des séances de lecture. L'écrivain ne pourrait être qu'un produit d'un autre qui l'a inspiré ou influencé. Pour ce faire, il se manifeste dans *Comme une termitière...*, des pratiques intertextuelles telles que la citation, la référence, le pastiche, qui peuvent être appréhendées comme des marques interculturelles dans la mesure où l'auteur fait appel à des textes autres que burkinabè, s'appuie sur des auteurs internationaux, soit en les citant, soit en imitant leur style. À titre illustratif, dans ce récit, nous observons d'une part une citation d'Antoine de Saint-Exupéry, auteur français, que Tolo Bismarck Sanon convoque pour affirmer le brassage culturel des peuples qui donnera place à un métissage favorisant la cohésion pacifique entre ces dits peuples :

« Les relations humaines sont ce qu'il y a de plus importantes sur la terre. ».
p.17

Mariama Bâ, écrivaine sénégalaise, est la seconde auteure qu'il cite pour montrer la place prépondérante qu'occupe les enseignants, les donateurs de savoirs dans la société : *« Les enseignants sont des médecins au même titre que des médecins. Eux, ils soignent l'esprit tandis que les autres soignent le corps. ».* p.27-28

Puis, au-delà de citer les pionniers burkinabè à l'instar de Nazi Boni, Frédéric Titinga Pacéré, il fait référence à l'éminent écrivain malien, le sage de Bandiagara, Amadou Hampâté Bâ en évoquant son œuvre *Oui mon commandant...*

D'autre part, il convient de retenir que l'interculturalité est plus manifeste par le biais du pastiche. En effet, il désigne l'imitation du style d'un auteur par un autre. Dans ce roman, nous découvrons que l'auteur imite plusieurs auteurs différents parmi lesquels, nous relevons Laye Camara, Léopold Sédar Senghor, Victor Hugo, le chef de fil du romantisme français. C'est le texte inspiré de ce dernier qui montre plus l'interaction, l'échange d'idées entre deux auteurs issus de deux cultures différentes.

Poème de Tolo B. Sanon	Poème de Victor Hugo
Demain, je partirai Demain, au coucher du soleil, J'irai au royaume des os blancs	Demain, dès l'aube à l'heure où blanchit la campagne,

<p>Visage terne, voix nouée Je partirai. Loin de la ville et de ses réverbères Pour n'avoir que toi en esprit. Ni les intempéries ni la beauté crépusculaire Ne m'arrêteront. Prématurément, tu t'en es allé Comme j'aurai aimé que tu sois à mes côtés! Ma bien-aimée, je me languis de toi ! Demain, au coucher du soleil J'irai... Sur ta sépulture, en genuflexion Je brûlerai un cierge Mains croisées Pour n'avoir que toi en esprit.</p>	<p>Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées, Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit, Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées, Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit. Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe, Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.</p>
---	---

Si le texte de V. Hugo est inspiré du décès de sa fille Léopoldine, celui de T. B. Sanon est inspiré du décès de la jumelle, un personnage de son œuvre. Le texte des deux auteurs est un poème élégiaque.

4. Approche imagologique

L'imagologie est l'étude des images. Les images renvoient à la représentation d'une personne, d'un objet ou d'une idée, etc. Elle passe par l'analyse des représentations littéraires, narratives, rhétoriques et intellectuelles de divers groupes et nations. Elle propose une analyse critique des images, des stéréotypes et l'écriture de l'altérité.

L'approche imagologique, qui analyse les images littéraires d'une culture par rapport à une autre nous permettra d'étudier les éléments d'interculturalité dans *Comme une termitière...* en distinguant les images comparatistes et celles stéréotypées.

4.1. Les images comparatistes

L'image comparatiste selon Daniel-Henri PAGEAUX : « Toute image relève d'une prise de conscience, d'un "je" par rapport à un "autre", d'un "ici" par rapport à un "ailleurs". L'image est donc l'expression littéraire d'un écart significatif entre deux ordres de réalités culturelles. »

En d'autres termes, il s'agit de l'usage d'images comme outil ou point de référence pour comparer des éléments appartenant à différentes cultures, époques ou genres artistiques. Cette approche comparatiste permet de dégager des similitudes, des différences ou des interactions entre les éléments, en soulignant comment les images véhiculent des idées, des valeurs ou des représentations diverses selon les contextes.

Dans l'œuvre, les images comparatistes peuvent être analysées sous plusieurs angles :

➤ Tradition et modernité

Les rituels, les croyances ancestrales, et la spiritualité traditionnelle jouent un rôle primordial dans la société de Tollo T. En effet, celle-ci est très attachée à la culture africaine. À titre illustratif, nous avons le passage suivant : « *Do est vénéré comme Wuro dont il est envoyé auprès des hommes pour leur enseigner l'autorité, la conduite et le respect des lois sociales.* » page 32. Ces pratiques représentent non seulement une connexion avec les ancêtres, mais aussi une forme de régulation sociale. Le respect des rites, des cérémonies funéraires reste un aspect fondamental de l'ancrage culturel des Bobo. Par exemple, dans l'œuvre les Bobo organisent chaque année des funérailles lors desquelles ils font des rituels dans le but de prier pour le repos éternel de tous les morts. « (...) *Comme à l'accoutumée, les différents villages bôbô s'attèlèrent à fêter le Sakuma Kuyè. [...] le cercle des hostilités.* » pages 53 à 55

Aussi, de par le nom de certains personnages qui appartiennent à la communauté bobo, Tollo, Kalo, Dafra, Tontama, Debedô, Pikayirema, et le nom propre de l'auteur Tolo, nous apercevons l'attachement de l'auteur à sa culture, dans ce sens que chaque nom donné à un personnage, a une signification spécifique. Quelques significations sont données dans le tableau ci-bas.

Noms	Significations
Tollo	Tollo signifi le « point culminant de la montagne ». Il est celui qui tire les autres vers le haut, c'est un leader. Dans le roman, le personnage Tollo s'illustre comme un personnage coriace qui arpente les pentes nécessaires qui conduisent vers les hautes sphères de la réussite.
Kalo	Kalo signifi « leader » selon certaines communautés bobo.
Debedô	Ce nom désigne la benjamine de la famille selon l'arbre généalogique.

La modernité quant à elle, promeut une rationalité basée sur la science, la technologie, et la religion monothéiste souvent chrétienne, introduite par la colonisation. Dans ce contexte, les croyances et pratiques ancestrales sont considérées comme archaïques ou superstitieuses par ceux qui embrassent la modernité. Tollo lui-même est confronté à ce conflit. D'un côté, il doit adhérer aux traditions sociétales, mais d'un autre, il est exposé à une nouvelle forme de culture. En illustre ce propos de Tollo : « *Père, nos valeurs culturelles tendent vers la perte parce que la jeunesse actuelle ne s'y intéresse pas. (...) aux parents ?* » page 30.

➤ **Collectivisme et individualisme**

L'œuvre *Comme une termitière...* de Sanon Tolo Bismarck explore des thématiques variées où l'image comparatiste joue un rôle central. Ainsi, cette métaphore de la termitière peut être interprétée de plusieurs manières en fonction des contextes socio-politiques ou naturels discutés dans l'œuvre.

La termitière peut être perçue comme une représentation de la société avec ses structures internes, complexes et interconnectées. Comme des termites, chaque individu contribue à la construction et l'entretien de l'édifice, symbolisant l'importance de la communauté et de la

collaboration pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Cet état de fait est bien perceptible dans l'œuvre à la page 23 : « Tollo n'avait plus le choix [...] numéraire (...) ». Aussi, à la page 48, nous remarquons cet élan d'union et de solidarité au sein des individus de la société du roman qui est caractéristique d'une valeur africaine : « Dans l'après-midi [...] plus forte que tout ». Également, à la page 60, nous avons ce passage qui témoigne cette même solidarité : « Même ceux qui avaient échoué [...] une fraternité inouïe entre eux ».

Si à travers ces exemples précédents, le texte de Bismarck SANON semble valoriser l'aspect communautaire de la société africaine en se focalisant sur l'union, la solidarité, l'entraide et le partage ; il souligne cependant la désintégration des liens sociaux dans les sociétés européennes marquées par la modernité, l'exploitation économique et une quête de domination. L'image de la termitière présente une vision, une structure collective africaine. Cette vision est souvent en contraste avec la société européenne décrite comme plus individualiste et axée sur la hiérarchie sociale et la fragmentation des relations humaines. Cette vision du monde européen basée sur l'individualisme se manifeste à travers une insertion judicieuse des passages suivants : « Oncle, je vous en supplie, venez-nous en aide. [...] l'entraide, la solidarité avaient été lynchées et leurs sangs avaient servi de vin à boire avant leur inhumation », page 45-46.

Cet individualisme teinté d'ingratitude sans vergogne est aussi présent à la page 36, expliquant les effets de l'occidentalisation de l'oncle de Tollo nommé Hassane : « Fils, répliqua-t-il [...] qu'il sera exorcisé un jour ».

➤ **Enseignement traditionnel et moderne**

L'enseignement traditionnel repose principalement sur l'oralité, les enseignements des anciens, et l'observation des pratiques culturelles et cultuelles. Les jeunes apprennent les valeurs, les métiers et les responsabilités à travers la transmission intergénérationnelle, souvent lors des initiations et des séances d'oralité (contes). Ce système valorise la sagesse pratique, adaptée aux besoins spécifiques de la communauté. Dans l'œuvre, au chapitre III, de la page 29 à 35, où Tollo en écoutant et respectant la volonté de son père, accepte se soumettre à l'initiation traditionnelle, lors de laquelle il recevra tous les enseignements et bonnes valeurs de la vie communautaire. « (...) *Fils, tu grandis de jour en jour, le temps est venu d'être un véritable homme, un fervent disciple du Do. [...] Aie un sens élevé du discernement, choisis une qui est docile, respectueuse et tu seras heureux toute la vie.* »

Cependant, l'enseignement occidental, imposé durant la colonisation, devient le symbole de la modernité et souvent de réussite sociale. Il est axé sur l'apprentissage formel, la rationalité scientifique, et la maîtrise de la langue française. Cet enseignement perçu comme une voix d'émancipation, pousse les jeunes à souvent abandonner l'apprentissage local pour obtenir un diplôme, un travail, ou un emploi urbain, et l'acceptation dans une société de plus en plus influencée par les normes occidentales. Cette quête de réussite scolaire engendre un éloignement des racines traditionnelles.

- *Père, nos valeurs culturelles tendent vers la perte parce que la jeunesse actuelle ne s'y intéresse pas. Le mimétisme grandissant, chaque individu veut être à la mode. Nombreux sont les jeunes gens qui ne savent pas s'exprimer dans leur langue ethnique à fortiori indiquer le chemin qui mène à leur village (...). Page 30*

4.2. Les images stéréotypées

L'image stéréotypée fait référence à une représentation simplifiée et souvent exagérée d'un groupe de personnes, d'une culture ou d'une idée. Ces stéréotypes peuvent être positifs ou négatifs et sont souvent basés sur des généralisations qui ne tiennent pas compte de la diversité et de la complexité des individus au sein du groupe. Il est une forme particulière de l'image. Il est à la fois signe et signal ; signe parce que sa représentation relève d'une signification, et signal de par son indice d'un type de communication, d'une culture.

L'image stéréotypée confond le particulier et le général, le singulier et le collectif. Elle donne une information minimale pour une communication maximale. Le message stéréotypé est monosémique mais pluri contextuel.

De façon générale, l'Occident est perçu comme un modèle de réussite. Il est souvent dépeint comme une source de modernité, de progrès, créant un stéréotype où la réussite est liée à l'adoption des normes et valeurs occidentales. En effet, dans les pays africains, on a tendance à considérer l'Europe comme un Eldorado et l'Afrique comme un lieu figé dans la tradition, avec une culture dépassée, un pays en retard. Dans l'œuvre, nous voyons que cette vision que l'Afrique a de l'Occident n'est pas acceptée par certains personnages consciencieux à l'instar de Tollo qui soutient à la page 68 que « (...) *L'Europe n'est pas forcément synonyme de réussite. On peut rester ici au Tenga et faire des exploits. [...] Nul ne viendra d'ailleurs pour le faire à*

notre place. » démontrant ainsi son optimisme quant au développement endogène. Aussi, nous retrouvons un stéréotype à la page 60 : « *Tu ne changeras jamais, petit bôbô. Il aime trop le riz, répondit une voix.* » dans un contexte de gaieté. En effet, le riz est considéré comme la nourriture préférée des Bobo. Cela justifie l'attitude de Kalo à choisir le riz comme nourriture de la fête.

En plus de cela, nous notons le stéréotype autour de la naissance des jumeaux. La conception des jumeaux est perçue comme une naissance extraordinaire dans la société africaine, particulièrement chez les Bobo. En effet, une grossesse gémellaire est souvent vue comme une preuve de fécondité de la femme, et les jumeaux appartiennent au monde spirituel. Un rituel est organisé après la naissance des jumeaux pour remercier les ancêtres et pour faciliter leur insertion dans la société. L'illustration faite de la page 69 à 70 : « *En société bôbô, une grossesse gémellaire est extraordinaire [...] au sein de la société.* »

En même temps dans cette même société, la naissance des jumeaux de sexe opposé n'est pas acceptée au point de souhaiter la mort de l'un d'entre eux. « (...) *On préfère même qu'ils soient du même sexe [...] afin qu'aucun d'eux ne soit jaloux de l'autre.* » page 70.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sur le roman *Comme une termitière...* de Tolo Bismarck SANON, il ressort que cela à consister, d'une part, à montrer les manifestations interculturelles visibles par le syncrétisme culturel et des traces intertextuelles et d'autre part à application de l'approche imagologique qui repose sur l'image stéréotypée et comparatiste. Nous n'avons pas manqué de définir avant tout cela la culture.

Pour notre part, nous retenons que la culture est spécifique à chaque communauté. Cependant, des interférences culturelles sont possibles même si ces influences sont souvent souhaitées, c'est le cas de T. B. Sanon qui n'a pas hésité de convoquer et d'imiter des traditionalistes, des auteurs de diverses communautés et peuples. La confrontation des cultures africaines et la culture occidentale laisse voir un message voire un appel à la civilisation de l'universel.

Du reste, il est important de souligner que les auteurs africains écrivent dans les langues des colonisateurs pour un souci de réception et d'accessibilité à un public lettré aussi bien au plan continental qu'international. Toutefois, des auteurs comme Ngugi wa Thiong'o et

Boubacar Boris Diop ont rompu d'avec les langues coloniales pour n'écrire que dans leurs langues ethniques, le kikuyo ou le wolof. Le Burkina Faso, ne reste pas en marge de "cette révolution littéraire" à travers Alidou Ouédraogo, auteur du premier roman écrit en langue nationale, *La-y zem zem*, publié en 1997 en langue moore.

❖ **Bibliographie de référence**

➤ **Ouvrages littéraires :**

- SANON Tolo Bismarck, 2023, *Comme une termitière...*, Hello Editions

➤ **Cours :**

- LOUARI Y. Dieudonné, 2021-2022, *Littérature africaine non francophone : Littérature en langue nationale*, Université Nazi Boni, UFR SH-LAM, Département de Lettres modernes
- SANOU Salaka, 2022-2023, *Littérature générale et comparée*, Université Nazi Boni, UFR SH-LAM, Département de Lettres modernes

➤ **Ouvrages scientifiques :**

- SAMAKE Adama, 2010, *Littérature et interculturelité : Le dialogue interculturel dans le roman africain de langue française*, Université de Cocody, Abignan
- KIEBRE Youba Paul, 2023, *Africanités et esthétiques intertextuelles dans la trame romanesque de Bismarck Sanon*, Vol n°2, *Collection Recherches & Regards d'Afrique*, Pages 366-397, Université Paris-Est-Créteil, Laboratoire Lettres, Idées, Savoirs, École universitaire de recherches en francophonies et plurilinguismes, politiques des langues.

➤ **Mémoires :**

- ROUMAISS Benilles, 2015-2016, *Pour une approche imagologique : la représentation de la femme métisse dans le roman de "Volkswagen blues" de Jaques Poulin*, Université Kasdi Merbah Ouarg, Ouargla, Algérie

➤ Net :

- Google : <https://www.google.com/search?q=google.com&lien=ms-opera-mini-android&channel=new>

❖ **Remerciement :**

« Le savant reste ignorant de ce qu'il a appris tant qu'il ne l'a pas mis en pratique », Hadith. Par cette citation combien édifiante, nous tenons à traduire notre profond remerciement au Professeur Salaka SANOU qui nous a offert l'opportunité de faire une expertise sur le roman *Comme une termitière...* de Tolo Bismarck SANON dans le cadre du cours « Littérature générale et comparée ». Nous lui souhaitons une fructueuse suite dans sa carrière de 'cultivateur de connaissances' en continuant, telle une termitière, d'ajouter de la terre à la terre pour paraphraser le précurseur de la poésie au Burkina Faso, Maître Frédéric Titinga PACERE.